

Corps et sang du Christ

A Solennité

Yvon Cousineau, c.s.c.

2017

Après avoir nourri la foule avec cinq pains et deux poissons, Jésus disait :

« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. »

Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.

De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi.

Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »



CITATIONS

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. Ce qu'on mange avec goût se digère aisément.

Georges Courteline

Le tiers de ce que nous mangeons suffirait à nous faire vivre; les deux autres tiers servent à faire vivre les médecins.

Dr Paul

Un livre de cuisine, ce n'est pas un livre de dépenses, mais un livre de recettes.

Sacha Guitry

*Se nourrir est un besoin.
savoir manger est un art.
F. Rabelais*

Nourrir ses semblables est l'une des missions les plus nobles qui soient.
Simonetta Greggio

J'ai faim

Est-ce que le problème de la faim vous préoccupe ? Probablement plus ou moins, car nous vivons dans un pays où la faim n'est pas le sujet de nos discussions comme dans certaines parties du monde. Il y a un autre problème de la faim qui nous touche même si nous vivons dans un pays riche, c'est celui de la faim de Dieu.

Une personne que j'avais remerciée par «courriel» pour un service qu'elle m'avait rendu me répondit en me remerciant de l'avoir remerciée. Devais-je lui rendre la pareille ? Fêter le Saint-Sacrement me rappelle ce mouvement perpétuel. L'Action de grâce qui répond à l'action de la grâce n'est que le processus habituel de la grâce. Bref, l'eucharistie est un autre nom de l'amour qui se perpétue sans cesse.

Nous fêtons aujourd'hui le Corps et le Sang du Christ. Depuis Jésus, nous savons, comme le dit Isaïe, que nous comptons à ses yeux, que nous ne sommes pas un quidam, nous sommes le Corps du Christ. Par notre baptême, nous sommes tous devenus membres du Corps du Christ. C'est donc notre fête, une fête communautaire. Bonne fête à chacun de nous.

Nous sommes sans cesse interrogés sur notre relation à l'Eucharistie. Quel en est son sens ? Les plus anciens d'entre nous se rappellent que lorsqu'on arrivait à l'offertoire, on n'avait pas manqué notre messe. La première partie, la table de la Parole était moins importante que le reste de la messe et on pouvait l'esquiver facilement. Et pourtant!

Ce n'est pas nouveau, la tradition de l'Église parle des deux tables de l'Eucharistie, celle de la Parole et celle du Pain eucharistique. Il faut rassasier sa faim à ces deux tables. Que diriez-vous à votre invité s'il arrivait chez vous que pour le dessert ? On dirait sans ambages qu'il a manqué une partie substantielle.

Dieu se fait présent sous les aspects de la Parole et du Pain. La première, celle de la Parole n'est-elle pas lieu de croissance et désir du pain eucharistique. Il nous faut véritablement, dans notre vie, nous nourrir à la fois de la Parole de Dieu et du Pain eucharistique. Dans cette double dimension, l'Eucharistie est nécessaire pour un chrétien.

L'épisode de la multiplication des pains évoque aussi les deux tables : « Jésus parlait du Règne de Dieu à la foule » (Lc 9, 11b). « Jésus prit les pains..., il les bénit, les rompit » (Lc 9, 16). Jésus parle, il dit sa Parole, puis il rend grâce.

A l'offertoire, je vous invite à méditer ce qu'Édith Stein écrivait à une amie : « La seule chose que l'on puisse faire, c'est de vivre de plus en plus fidèlement et purement la vie que l'on a choisie, pour la présenter comme une offrande agréable en faveur de tous ceux avec qui l'on a des liens. »

Que cette fête nous fasse être toujours plus ce que nous sommes : le Corps du Christ.



Acte de foi et de silence

Il est juste et bon de se redire que lorsque nous célébrons l'eucharistie, nous accueillons dans ce pain de Vie, une présence réelle du Christ glorieux. Il n'y a pas de plus grande union possible avec le Christ que la communion eucharistique. Le Christ que nous mangeons lors de la communion, c'est le Christ que nous vénérons dans l'adoration. Et le Christ que nous vénérons dans l'adoration, c'est le Christ que nous recevons dans la communion. Il n'y a pas deux catégories de Saint-Sacrement, il n'y en a qu'un.

Il est juste et bon de se rappeler que l'adoration n'est pas une alternative de la Messe, c'est une autre manière de laisser l'Eucharistie pénétrer au plus profond de nous-mêmes. Il y a dans l'adoration eucharistique différents niveaux d'approfondissement et de conversion.

Le regard.

Contempler le Christ, c'est le laisser porter son regard sur nous, c'est accueillir la réalité de l'Amour du Christ envers nous.

Le cœur.

Laissons le Christ attendre notre cœur quelquefois de pierre. Accueillons-le, laissons-le venir en nous, laissons-le venir meubler notre cœur de la grâce indicible de sa présence.

La parole.

C'est une chose de regarder, une autre de l'accueillir et également une autre de lui parler. Prions avec les mots de notre cœur qui montent à nos lèvres.

Le silence.

Il n'est plus besoin de regarder, d'accueillir ni même de parler. C'est l'instant sublime du silence devant celui que l'on aime. Je le regarde, je le reçois, je l'écoute, je lui parle, bref, il est « Quelqu'un » pour moi.

Adorer le Christ, c'est aussi accepter qu'il ne se passe rien, que sa présence ne s'impose pas. Il faut du temps et du silence. L'adoration du Christ est un acte de foi et de silence. C'est là que peut éclater une joie intense dans le fait de contempler le Christ toujours présent pour nous.



Voir d'autres réflexions
ci-dessous





- Dis-moi, qui est-tu ?
- Je suis une coupe.
- D'où viens-tu ?
- Je viens de l'Île d'Orléans.

J'étais terre parmi des monceaux de terre. Depuis des siècles, je reposais près du fleuve, me laissant caresser par ses eaux et vivant au rythme de ses marées. Le soleil réchauffait mes jours et s'amusa à me broder des draps de dentelles scintillant de pierres précieuses. Je me laissais bercer au gré des flots sans cesse attirés vers je ne sais où. Mes nuits se passaient à regarder les étoiles me sourire de tout leur éclat et à contempler la lune qui prenait plaisir à se pencher vers le lit des eaux où je reposais.

Un jour, on m'emporta d'un coup de pelle sans demander mon avis. J'étais agglutinée à un amas d'argile. On me déposa dans une boîte. J'y suis restée je ne sais combien de temps dans la noirceur, perdue au fond d'une immense pièce. Au bout de quelques jours, deux mains se sont emparées de moi. Je me suis retrouvée sur une table tout arrosée d'eau. Mouillée ainsi, je me sentais bien. Mes pores se sont dilatés. C'est comme si je respirais mieux. L'eau pour moi, c'était connu. L'eau, c'est ma soeur. Depuis toujours, elle avait dansé près du rivage pour égayer mes jours. Elle faisait partie de mon être. J'avais vécu difficilement ces heures où je la sentais me quitter peu à peu.

Comme des larmes, elle apparaissait dans mes pores pour se dissoudre avec la brise qui passait. La retrouver tout à coup, c'était comme me retrouver moi-même. Je prenais conscience à quel point j'en avais besoin.

Puis les deux mains m'ont saisie doucement, mais fermement. Elles m'étreignaient, me pétrissaient, me maniaient comme jamais cela ne m'était arrivé auparavant. Elles semblaient vouloir quelque chose pour moi car, peu à peu, je devenais toute ronde sur cette table où j'allais passer par toutes les émotions. Je me sentais tout drôle, à la fois comme prise dans un bloc, mais en même temps comme plus solide. A vrai dire, je ne me sentais pas encore à l'aise dans cette nouvelle forme. Comme si elle était un peu moi, mais pas tout à fait.

Et puis à nouveau, la douche. Ensuite la table s'est mise à tourner, tourner, tourner comme pour une danse. Dans cette farandole entre les deux mains, je commençai à chercher ma forme. Je devais m'ajuster sans savoir encore comment ces mains voyaient mon avenir. Je m'abandonnai car j'avais saisi intuitivement qu'elles me voulaient belle. Je me mis à grandir, soutenue par ces mains fermes et détendues, solides et tendres, chaudes et habiles et qui savaient ce qu'elles voulaient.

Une chose merveilleuse commença à s'opérer en moi. Les fibres de mon être commencèrent à se réunir et peu à peu à s'orienter toutes dans une même direction. Je me sentais m'affermir et devenir forte. Comme si mes forces, en s'alignant, commençaient à dessiner ma forme à moi. Comme si je trouvais mon centre, mon équilibre. Les deux mains continuaient de me tenir fermement. Moins je résistais, plus je devenais belle. Je choisis de m'abandonner pleinement à celles qui me donnaient une nouvelle vie. C'est alors que je trouvai ma consistance, ma beauté. Je pouvais dire mon nom. J'étais une coupe. Avec un fil, d'un geste lent, agile et fier, on me détacha de la table. On me laissa quelques jours de répit. J'ai découvert alors, moi qui avais toujours vécu en lien si étroit avec l'eau, que je pouvais maintenant vivre sans elle. Peu à peu, l'eau qui s'était toujours fusionnée à ma chair d'argile transpira sur ma peau durcissante pour rejoindre les vapeurs de l'air ambiant. Sans l'eau, je me demandais ce qui allait arriver à cette forme nouvelle que l'on m'avait donnée et que j'avais choisi d'accepter. Je n'en devins que plus solide, ai-je fièrement constaté.

Mais les deux mains croyaient assez en moi pour continuer à me façonner. Elles me recouvrirent d'une robe de vernis et je fus prête pour un stage au four. Ce ne fut pas une période facile. J'ai eu des doutes, mais ma confiance a tout emporté. J'avais expérimenté que les deux mains m'aimaient. Si elles m'avaient fait subir cette étape dès le début, j'aurais craqué. Mais là, j'étais prête. Je savais que je pouvais réussir et de fait j'en suis ressortie avec une allure splendide.

Les deux mains étaient fières de moi. Elles me caressaient doucement, me soulevaient, m'admiraient. J'en étais si émue que pour les remercier, je commençai à faire miroiter mes couleurs. Je dansais de toute ma coupe. Je tournoyais de tous mes reflets. Mon corps scintillant, dans une alliance avec la lumière, me permettait de partager la joie des deux mains et de leur dire un sentiment tout nouveau pour moi. Oui, je venais de découvrir que je les aimais à mon tour ces deux mains. Mon teint verni en a pris des reflets pourprés. Elles avaient cru en moi et maintenant, je pouvais croire en moi et leur donner en retour un peu de joie.

Alors les deux mains, me prenant dans un geste lent et plein de respect, épousèrent ma forme. Les deux mains devinrent coupe et moi je compris que j'avais la forme de ces deux mains qui m'avaient mise au monde. Nous nous sommes élevées ensemble, les deux mains et moi et notre union trouva son nom. Nous sommes offrande.

D'un écrit de Julien Alain, c.s.c.

Si vous désirez une copie CD de ce texte enregistré. Écrivez--moi au couy@vo.videotron.ca et je vous ferai parvenir le tout.

Prière

Fais-moi souvenir de ma foi d'enfant
De cette foi qui s'émerveille
Et qui fait voir avec les yeux du coeur.

Fais-moi souvenir de la foi de mes ancêtres
De cette foi qui a bâti
De beaux et grands projets.

Fais-moi souvenir de ta bonne nouvelle
Nouvelle qui me fait avancer dans la vie
Et donner un sens à mon action.

Fais-moi souvenir de ta présence
De cette présence qui ne souffre pas
Qu'un frère ou une soeur soit dans le besoin.

Fais-moi souvenir de l'amour de ton Fils
De cet amour qui peut transformer
Et envahir le coeur de toute personne.

Fais-moi souvenir de toutes tes paroles
De ces paroles qui touchent
De ces paroles qui transforment
De ces paroles qui engagent
Ne laissant personne indifférent.



RIONS UN PEU

